

POSITIONS ROMAINES ET GAULOISES

AUTOUR DE LA PLAINE DE 3000 PAS

Dans son livre «A la Recherche d'ALESIA, suivons César», monsieur Paul-René MACHIN, ancien officier supérieur de l'Armée de terre, après avoir étudié de façon rigoureuse et méthodique la question de la localisation d'Alésia aboutit à la conclusion catégorique qu'il est impossible que César ait jamais assiégé le mont Auxois (Alise Sainte-Reine).

Pour ce qui est des différents sites proposés en Franche-Comté, ne les connaissant généralement qu'au travers des écrits, M.Machin ne prend pas parti.

Analysant les impératifs auxquels doit répondre un site proposé pour qu'il puisse prétendre représenter Alésia, mais raisonnant sur un site théorique, établi selon les données des « Commentaires » mais supposé arbitrairement de forme circulaire, M.Machin aboutit, en ce qui concerne la plaine de 3000 pas, à deux impératifs apparemment inconciliables, à savoir :

- « une plaine à vue très proche des assiégés, tellement proche que ceux-ci sont capables de distinguer les cavaliers gaulois qui viennent couvrir toute cette plaine...»
- mais « puisque les deux armées (assiégés et secours) ne peuvent opérer leur jonction, la cavalerie de la seconde étant dans la plaine en question, celle-ci ne peut être qu'à l'extérieur des retranchements romains qui séparent ces armées. Dans ce cas, la plaine est alors vraiment très loin de l'oppidum (au plus près 1 500 m).

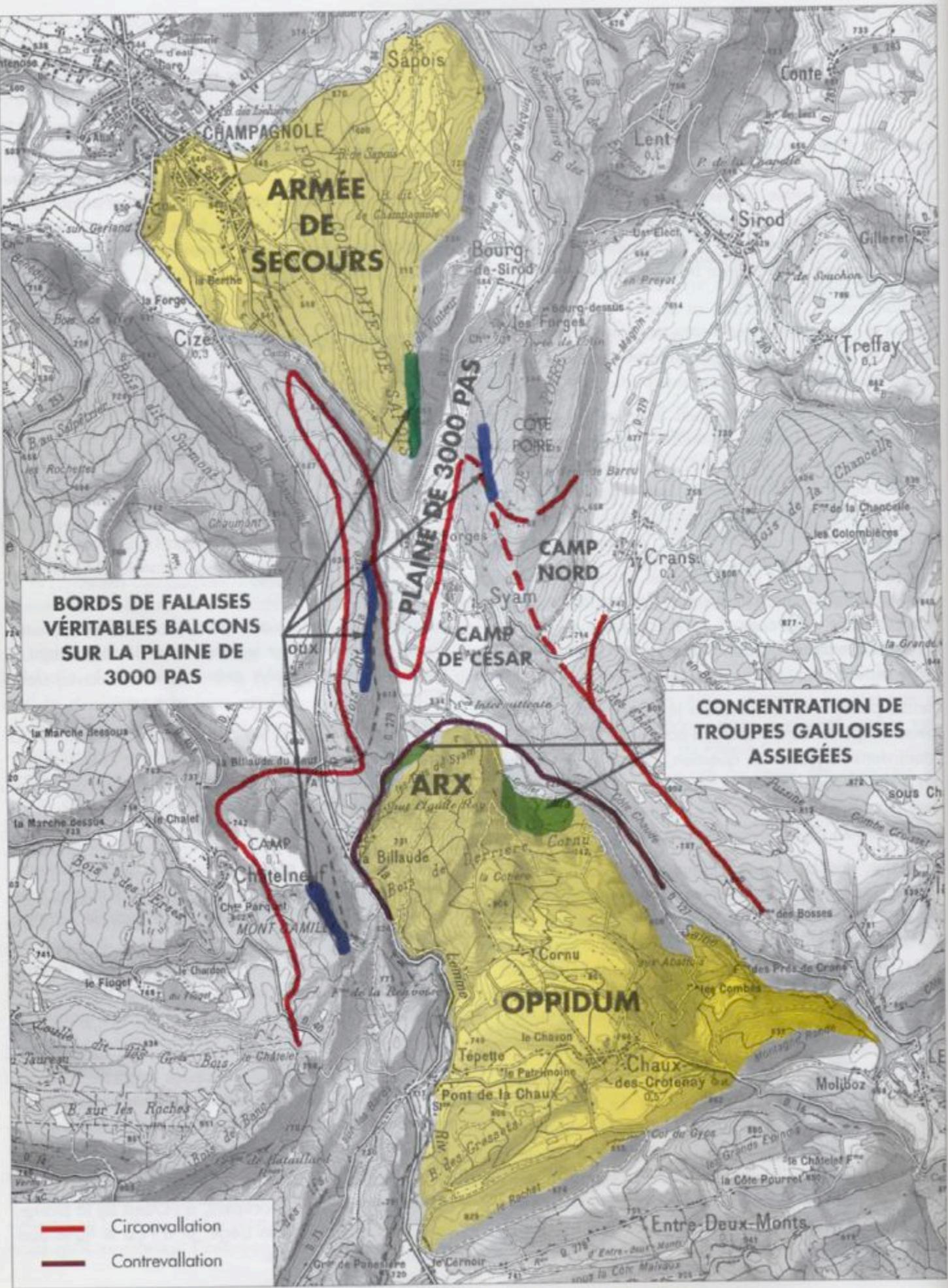
M.Machin conclut ainsi : «Nous sommes ici en face d'une des plus importantes interrogations touchant l'affaire d'Alésia. Peut-on avancer une idée à ce propos ? QUAND ON AURA DEFINI, A QUELQUE 70 km MAXIMUM DE LA SAONE, EN SEQUANIE, UN LIEU QUI RESOUT CE PROBLEME, CONCILIANT, DONC, LES DEUX IMPERATIFS QUI S'Y ATTACHENT, ON AURA PROBABLEMENT TROUVE LE SITE D'ALESIA».

Eh! bien, n'hésitons plus à être affirmatif, Alésia est certainement à Chaux des Crotenay. Le site satisfait complètement aux conditions de M. Machin. A un peu moins de 70 km. de la Saône, il concilie parfaitement les deux impératifs -plaine proche de l'oppidum et à l'extérieur des retranchements romains-, jugés inconciliables par M. Machin, simplement parce qu'il raisonnait sur un site théorique parfaitement circulaire.

Nous présentons, au verso, un extrait de la carte au 1/50.000^{ème}, où nous avons reporté, schématiquement les positions romaines et gauloises dans et autour de la plaine de 3 000 pas. Il s'agit, bien sûr, des positions en fin de siège, alors que va commencer la phase finale suite à l'arrivée de l'armée de secours.

POSITIONS ROMAINES

- Le camp principal de César est installé sur la terrasse alluviale supérieure de la plaine de Syam. Il occupe le Sud-Est de la plaine s'appuyant au Nord sur la Côte Poire, à l'Est sur le col reliant la plaine à la Combe de Crans, au Sud et à l'Ouest sur l'agger naturel constitué par le bord de la terrasse.
- Le camp Nord, dit «des deux légats» est installé sur le flanc Sud-Est de la Côte Poire (grange d'Aufferin et Combe de Crans).
- La contrevallation, s'appuyant sur les deux rivières Saine et Lemme et sur le fossé de 6 pieds joutant le confluent, serre au plus près le pied de la citadelle (Gits de Syam).
- Le terrain situé entre les deux camps ci-dessus et la ligne avancée de la contrevallation, est considérablement fortifié et piégé. Il participe pleinement au verrou que l'armée de secours ne pourra faire sauter pour faire sa jonction avec les assiégés.
- La circonvallation, en phase finale du siège, est matérialisée par le trait rouge continu. Ce tracé montre bien que la plaine de 3 000 pas reste en grande partie à l'extérieur des retranchements romains. La fermeture de la plaine au Sud se situe à environ 600 m du pied de la citadelle (arx). La trace de cette fermeture se marque sur le terrain par deux bandes parallèles visibles sur certaines photos, en particulier sur la photo de couverture du bulletin.
- Le dispositif romain est parfaitement conçu pour créer une nasse (doigt de gant) où l'ennemi, après s'y être engouffré, peut être attaqué de tous les côtés, et même pris à revers.
- Les légions romaines occupent, à l'Ouest de la plaine, les crêtes du Bois de la Liège, et à l'Est le flanc Sud-Ouest de la Côte Poire.



ARMÉE DE SECOURS

PLAINE DE 3000 PAS

CAMP NORD

CAMP DE CÉSAR

CONCENTRATION DE TROUPES GAULOISES ASSIÉGÉES

BORDS DE FALAISES VÉRITABLES BALCONS SUR LA PLAINE DE 3000 PAS

ARX

OPPIDUM

- Contronvallation
- Contrevallation

POSITIONS GAULOISES

- Les assiégés occupent, bien sûr, la totalité de l'oppidum. Mais Vercingétorix et un fort pourcentage de ses fantassins sont concentrés sur la citadelle et au-dessous.

Sur le flanc Est de la citadelle (secteur du Pré Grillet), les Gaulois, prêts à l'attaque, attendent les ordres.

Au Nord-Ouest des Gîts de Syam, un résidu de terrasse alluviale reste accroché au flanc de la citadelle : sur cette plateforme, protégée à l'avant par une *maceria*, il y a également place pour des troupes gauloises en attente d'une offensive.

Vercingétorix s'est posté au sommet de la citadelle, observant la situation en vue de donner des ordres au moment opportun. Il domine la plaine de plus de 200m, avec une très bonne visibilité sur l'ensemble des positions romaines.).

- L'armée de secours s'est installée très probablement dans la plaine de Champagnole, tout autour du Mont Rivel. Il lui faut beaucoup de place, le cantonnement de 250.000 hommes nécessite 1000 hectares, soit une surface approximativement égale à celle de l'oppidum.

L'armée de secours occupe une bonne partie de la Forêt communale de Sapois où la configuration du terrain lui permet de se dissimuler à la vue des Romains (pour vous en convaincre, ayez en face de vous la carte en relief IGN au 1/25.000^{ème}).

Cette zone boisée (appelée Forêt communale de Champagnole sur la carte au 1/25.000^{ème}), se termine à l'Est par une falaise qui constitue un formidable balcon à l'aplomb de la plaine de 3 000 pas.

Le cadre de l'action étant ainsi posé, examinons maintenant le texte de César¹ pour montrer qu'il est en parfaite concordance avec le terrain.

ARRIVEE DE L'ARMEE DE SECOURS : B.G.,7,79.

«Commios et les autres chefs arrivent devant Alésia avec toutes leurs troupes; et ayant occupé une colline située en retrait, s'établissent à mille pas à peine de nos lignes».

Pour moi, la colline en retrait est le Mont Rivel lui-même, et le gros des troupes s'installe principalement au Sud du Mont Rivel, dans la plaine de Champagnole et la forêt de Sapois. Les Gaulois n'ont aucune difficulté à porter leurs lignes avancées à mille pas des lignes romaines.

« Le lendemain, ils font sortir leur cavalerie, et couvrent toute la plaine dont nous avons dit qu'elle avait 3.000 pas de long ».

Rappelons que la plaine de Syam mesure exactement 4,5 km entre le confluent Lemme/Saine et le village de Bourg de Sirod. Il est très facile à la cavalerie gauloise de remplir toute la plaine, ou du moins ce qui reste libre de fortifications romaines. Elle peut y accéder simultanément par le Nord et par le centre, à l'emplacement des Forges de Syam, où débouchait une voie antique. L'espace libre de la plaine est une voie relativement étroite de 3,5 km environ de longueur sur seulement 200 à 300 m de large, soit une surface d'environ 100 hectares. Comme il est question de 8 000 cavaliers, cela représente une densité moyenne de 80 cavaliers à l'hectare. On peut bien parler de couverture totale ici, il n'en est pas de même pour la plaine des Laumes, quand on veut placer Alésia à Alise Sainte-Reine.

« Pour l'infanterie, ils la ramènent un peu en arrière, et l'établissent sur les pentes, en la dérochant aux yeux des romains ».

La Forêt communale de Champagnole se prête parfaitement à la situation.

«D'Alésia, la vue s'étendait sur cet espace ».

De la ville elle-même d'Alésia on ne peut voir la plaine de Syam. En revanche, on la voit dans sa totalité depuis la citadelle de l'oppidum.

« Les assiégés font avancer leurs troupes et les établissent en avant de la ville ».

Le texte latin montre que « en avant de l'oppidum » serait une meilleure traduction.

« Ils jettent des passerelles sur le fossé le plus proche, en le comblant de terre; ils s'apprêtent à faire une sortie et à braver tout les hasards ».

Au pied de la citadelle, au Nord-Ouest, nous avons vu qu'il y avait place pour des troupes gauloises. La *maceria* qui les protège est à une dizaine de mètres à peine du fossé romain le plus proche.

COMBAT DE CAVALERIE DANS LA PLAINE : B.G.,7,80.

« César dispose toute son infanterie sur deux lignes de retranchement ».

Il s'agit, bien sûr, des lignes de contrevallation et de circonvallation.

« Puis il ordonne que la cavalerie sorte du camp et engage le combat ».

Nous adopterons la traduction de L.A.Constans; à défaut de l'édition les Belles Lettres, on la trouve dans les *Dossiers de l'Histoire* n° 40, nov.déc. 1982. *

Du fait de la topographie des lieux - agger naturel très important au Sud et à l'Ouest du camp principal - il est probable que la cavalerie romaine (en fait : germane) était stationnée au Nord de l'emplacement actuel du village de Syam; elle engagera le combat en sortant du camp à hauteur du château de Syam ou un peu au Nord.

Le centre du combat devait se situer principalement dans le secteur des Forges et plus au Nord.

« De tous les camps qui, de toutes parts occupaient les crêtes, la vue plongeait, et tous les soldats, le regard attaché sur les combattants, attendaient l'issue de la lutte ».

D'après le contexte, César parle uniquement ici des camps romains. Il s'agit donc essentiellement des crêtes du Bois de la Liège et du flanc Ouest de la Côte Poire; mais on peut y ajouter les arêtes du Rocher de la Baume.

Un peu plus loin, toutefois, César nous apprend que l'action se déroulait sous les yeux de tous (Gaulois et Romains) et il est vrai que de la citadelle d'Alésia pour les assiégés, et des falaises du secteur de la Croix Verjus pour les fantassins de l'armée de secours, il était très facile de suivre du regard les combats dans la plaine.

« Les Gaulois encourageaient leurs frères d'armes par des clameurs et des hurlements ».

Il est difficile d'envisager que les Gaulois situés sur la citadelle puissent encourager de la voix les combattants qui se trouvaient au minimum à 600 m. d'eux, mais il n'en est pas de même pour les fantassins de l'armée de secours installés sur les falaises de la Croix Verjus et qui dominant littéralement le centre des combats. Nous avons pu expérimenter qui plus est, dans le secteur, un phénomène d'écho qui devait amplifier les clameurs.

ATAQUE DE NUIT DANS LA PLAINE : B.G., 7, 81 & 82.

César raconte l'attaque nocturne des fortifications de la plaine. Les pertes sont lourdes des deux côtés.

« Les légats Marcus Antonius et Caius Trébonius, à qui incombaient la défense de ce secteur, envoyaient, sur le point où ils comprenaient que nous faiblissions, des renforts qu'ils empruntaient aux fortins situés en arrière ».

On voit très bien l'attaque menée par les Gaulois sur les fortifications de la circonvallation de plaine, et les Romains appelant des renforts de l'arrière, c'est-à-dire de la circonvallation sur le flanc Est du camp principal de César, secteur Grange d'Aufferin et Combe de Crans.

« Ayant sur tous les points subi des pertes sévères sans avoir pu percer nulle part, à l'approche du jour, craignant d'être tournés par leur flanc droit si on faisait une sortie du camp qui dominait la plaine, ils (=les Gaulois de l'armée de secours) se retirèrent sur leurs positions ».

On imagine très bien la crainte des Gaulois de voir déferler sur leur flanc droit les troupes romaines descendant du Bois de la Liège et même de la Fullie-Rocher de la Baume.

Nous avons vu dans l'article précédent sur les travaux romains à l'Ouest de l'oppidum que la descente dans la plaine à partir du Sud du Bois de la Liège ne présentait pas de difficulté, et qu'il existait en outre une voie directe entre la Billaude et la plaine de 3 000 pas.

Pour conclure : nous avons eu l'occasion de faire part à M. Paul-René Machin de l'essentiel des observations présentées ci-dessus. Nous espérons bien avoir l'occasion, l'été prochain, de l'accompagner sur le site. En attendant, n'ayons plus peur de dire : **« L'Alésia de César est certainement à Chaux des Crotenay ».**

Jacques BERGER.

